

Position sur le marché du travail des descendants directs d'immigrés en France : les femmes doublement désavantagées ?

Dominique Meurs* et Ariane Pailhé**

Les descendants directs d'immigrés maghrébins, aussi bien les femmes que les hommes, sont toutes choses égales par ailleurs, plus exposés au risque de chômage que les personnes nées françaises de deux parents français de naissance ou les descendants d'Europe du Sud. Outre ce sur-chômage, les hommes et femmes issus de l'immigration maghrébine sont plus souvent inactifs. À caractéristiques observables semblables, les obstacles à franchir pour obtenir un emploi semblent plus nombreux pour les descendants directs de migrants du Maghreb. Les différences observées ne sont pas réductibles à des inégalités dues à la reproduction sociale et à la ségrégation spatiale ; s'y ajoute un effet spécifique lié à l'origine.

Les femmes issues de l'immigration maghrébine cumulent les inégalités sociales, d'origine et de genre. Comparées à celles des hommes nés français de deux parents français de naissance, elles ont les plus faibles chances d'être en emploi. Elles présentent également le plus fort risque d'inactivité. Toutefois, être une femme est tout aussi pénalisant pour accéder à l'emploi que l'on soit issue ou non de l'immigration.

Face à ces difficultés sur le marché du travail, il semble qu'une stratégie adoptée par les hommes, mais surtout par les femmes d'origine maghrébine, soit la poursuite des études. On peut y voir à la fois une volonté d'ascension sociale par rapport à leurs parents et une stratégie d'investissement en capital humain pour contrebalancer les effets négatifs liés à la seule origine.

* *EconomiX-Paris 10 et Ined*

** *Ined*

Pendant longtemps, l'information sur l'origine des parents n'était pas collectée dans les grandes enquêtes nationales et cette invisibilité statistique des descendants d'immigrés interdisait toute étude quantitative sur leur situation (Simon, 2003). Dans la dernière décennie, l'introduction de plus en plus fréquente dans les enquêtes publiques de questions sur le pays et la nationalité de naissance des parents a levé cette limite. Les travaux français sur l'insertion économique des migrants et de leurs descendants se sont développés rapidement, comblant le retard par rapport à l'importante littérature anglo-saxonne sur le sujet, et répondant à une préoccupation croissante du public sur les conditions d'intégration des descendants d'immigrés en France.

Si ce thème suscite aujourd'hui tant d'intérêt, c'est que le risque de chômage est nettement supérieur pour les descendants de migrants. Parmi eux, les descendants de l'immigration maghrébine apparaissent plus exposés, alors que ceux d'Europe du Sud ne semblent pas rencontrer les mêmes obstacles. Cette observation se retrouve dans de nombreuses études, quelle que soit la base de données utilisée. Ainsi, Frikey *et al.* (2004) étudient les différences selon l'origine dans les scolarités suivies et l'accès au premier emploi à partir de l'enquête *Génération 1998* (Cereq, 2001) et montrent que les jeunes issus de l'immigration maghrébine ont plus de difficultés à trouver un premier emploi, même chez les diplômés du supérieur. À partir de la même source (1), Silberman *et al.* (2007) retracent les trajectoires d'assimilation des immigrés et de leurs descendants selon leur origine migratoire et mettent en évidence des durées plus longues de chômage après la sortie du système scolaire pour les générations issues du Maghreb, au contraire de ceux issus d'Europe du Sud. Ces différences selon l'origine des parents dans l'exposition au risque de chômage se retrouvent dans Bouhmadi et Giret (2005) avec des données sur les sortants du système scolaire en 1974 (Cereq) (2), Meurs *et al.* (2006) à partir de l'enquête *Étude de l'histoire familiale* (EHF, Insee-Ined, 1999) (3), dans Aeberhardt et Pouget (2007) et Lefranc (2008) avec la base *FQP* (Insee, 2003). Les descendants d'immigrés ne forment donc pas un ensemble homogène et les analyses doivent être menées en différenciant selon l'origine des parents.

Dans l'étude de l'accès à l'emploi des enfants d'immigrés, les différences entre les hommes et les femmes sont rarement analysées en tant que telles. Or, les femmes issues de l'immigra-

tion maghrébine se distinguent nettement des hommes de même origine par des trajectoires scolaires plus longues et complètes que celles des garçons (Brinbaum et Kieffer, 2009). Elles paraissent bénéficier d'une meilleure image parmi les employeurs comme étant plus « sérieuses », plus susceptibles de se plier aux horaires et à la discipline (Guenif Souliamas, 2000), et ont moins de sentiment de discrimination que les hommes (Beauchemin *et al.*, 2010). Ces deux facteurs, l'un « objectif », l'autre « subjectif » devraient réduire les barrières à l'emploi par rapport à leurs homologues masculins de même origine.

Nous reprenons ici cette interrogation sur la combinaison des effets d'origine et de sexe, ici appliquée à l'accès à l'emploi des femmes issues de l'immigration maghrébine. En d'autres termes, existe-t-il pour ces femmes un désavantage réduit ou accru dans le risque de chômage ou d'inactivité par rapport aux autres groupes d'origine et de sexe, une fois prises en compte les caractéristiques observables ? Cette interrogation s'inscrit dans la problématique des discriminations multiples actuellement mise en avant par la Commission européenne ou, pour reprendre le terme proposé en 1989 par la juriste américaine Crenshaw, dans la question de l'intersectionnalité. Il s'agit d'étudier les situations où « plusieurs motifs agissent et interagissent d'une manière telle qu'ils sont inséparables » (Commission européenne, 2007). Cette problématique, qui occupe une place centrale dans la littérature féministe américaine (Collins, 2000), est encore peu traitée par le monde académique français (Fougeyrollas-Schwebel *et al.*, 2005).

Pour traiter cette question, nous comparons, toutes choses égales par ailleurs, la situation par rapport au marché du travail des hommes et des femmes appartenant à trois groupes : les descendants directs d'au moins un parent originaire du Maghreb, les descendants directs d'au moins un parent originaire d'Europe du Sud et les natifs, définis comme les individus nés en France ou à l'étranger de deux parents français de naissance (cf. encadré 1 sur la définition et la construction des catégories et encadré 2 sur les éventuels biais liés à l'absence de l'information sur la nationalité des parents). Les descendants

1. Elles utilisent l'enquête Génération 98 menée en 2003, cinq ans après la sortie du système scolaire.

2. La base de données ne leur permettait pas de connaître la nationalité de naissance des parents, seulement leur pays de naissance.

3. Là encore, seul le pays de naissance des parents était indiqué, et non leur nationalité à la naissance.

Encadré 1

DÉFINITION DES GROUPES D'ORIGINE

Les variables relatives au pays de naissance et à la nationalité du répondant et de ses parents permettent de construire les différents sous-groupes de population selon leur origine (cf. tableau A). Sont définies comme immigrées les personnes vivant en France et nées à l'étranger de nationalité étrangère. Les personnes d'ascendance immigrée sont nées en France et ont au moins un parent né à l'étranger de nationalité étrangère. Le groupe des natifs rassemble quant à lui les individus nés français, en France ou à l'étranger, de deux parents français de naissance. Parmi eux, certains sont des descendants d'expatriés. Les personnes dont l'ascendance n'a pu être construite sont celles pour qui un parent est inconnu ou en raison de la non-réponse sur les variables clés : la nationalité à la naissance et le pays de naissance des parents. Les personnes issues de couples mixtes Maghreb/Europe du Sud ont été écartées de l'analyse, faute de pouvoir les classer sans ambiguïté dans une des catégories.

Cette classification repose en grande partie sur la nationalité des parents à la naissance donnée par l'individu, information qu'il n'est pas toujours aisé d'indi-

quer, notamment lorsque les parents sont nés pendant la période coloniale. Dans l'enquête FQP, 70 personnes ont par exemple déclaré leur(s) parent(s) nés français de naissance à l'étranger, tout en indiquant la pratique habituelle de l'arabe ou du berbère dans leur enfance. Nous avons considéré ces dernières comme descendantes d'immigrés maghrébins, et non comme descendantes de rapatriés. Après contrôle de la nationalité de naissance des parents et de la langue maternelle, 35 % des personnes dont les parents sont nés au Maghreb sont considérées comme descendantes d'immigrés, ce qui est faible par rapport à la proportion de 50 % habituellement donnée (Borrel et Simon, 2005). Le biais de déclaration sur la nationalité à la naissance des parents n'est donc pas négligeable et notre sous-population risque d'être sélectionnée en excluant des descendants d'immigrés maghrébins qui auraient déclaré le français comme langue maternelle et leurs parents français de naissance. Ce biais semble moins fort avec les données de l'enquête *Emploi*, les descendants directs d'immigrés maghrébins représentant 49 % des personnes dont les parents sont nés au Maghreb.

Tableau A
Répartition de la population selon l'origine

Source	FQP	EEC			
	2003	2006	2007	2008	Total
Ascendance native	28 599	41 896	43 129	41 037	126 062
Nés français à l'étranger	824	1 702	1 849	1 758	5 309
Descendants d'expatrié(s) Maghreb	1 019	1 341	1 435	1 417	4 193
Descendants d'autres expatriés	896	846	918	801	2 565
Immigrés	3 252	5 127	5 825	5 492	16 444
Dont arrivés après 5 ans	2 606	4 515	5 208	4 903	14 626
Du Sud arrivés avant 6 ans	272	238	226	223	687
Du Maghreb arrivés avant 6 ans	221	165	202	166	533
Dont autres immigrés arrivés avant 6 ans	153	209	189	200	598
Descendants d'immigrés	2 725	4 931	3 379	3 960	15 285
Dont ascendance immigrée Maghreb	560	1 231	1 432	1 320	3 983
Dont ascendance immigrée Sud	1 345	2 015	2 030	2 113	6 158
Dont autre ascendance immigrée	820	1 685	1 744	1 715	5 144
Ascendance inconnue ou mixte Maghreb/Sud	1 970	1 373	1 478	1 395	4 246
Total	39 285	57 216	59 840	57 048	174 104

Source : enquête FQP 2003, enquêtes Emploi 2006-2008, première vague d'interrogation.

Une définition large des descendants d'immigrés

L'objet de cet article étant de repérer les inégalités d'accès à l'emploi selon le sexe et l'origine, à niveau de scolarisation identique, nous avons adopté une définition large des descendants d'immigrés, en y incluant les immigrés arrivés dans leur petite enfance. Les personnes nées à l'étranger et arrivées en France avant leurs études, que la littérature sur l'immigration qualifie de « génération 1.75 » (Rumbaut, 2004), ont

été ici considérées comme descendantes de migrants. Selon la même logique, sont considérées comme natives les personnes nées françaises à l'étranger et arrivées en France avant l'âge de six ans.

Les populations étudiées

L'analyse porte sur trois sous-populations : les natifs, les descendants d'immigrés du Maghreb et ceux d'Europe du Sud (cf. tableau B). Chacune d'elle est



directs d'immigrés maghrébins ayant en très grande majorité moins de 40 ans, l'analyse se limite aux personnes de 18 à 40 ans, de façon à avoir une population plus homogène.

La base de données *FQP* 2003 fournit des informations détaillées sur le cursus scolaire, le milieu familial et la position par rapport à l'emploi pour les différents groupes d'origine. Les

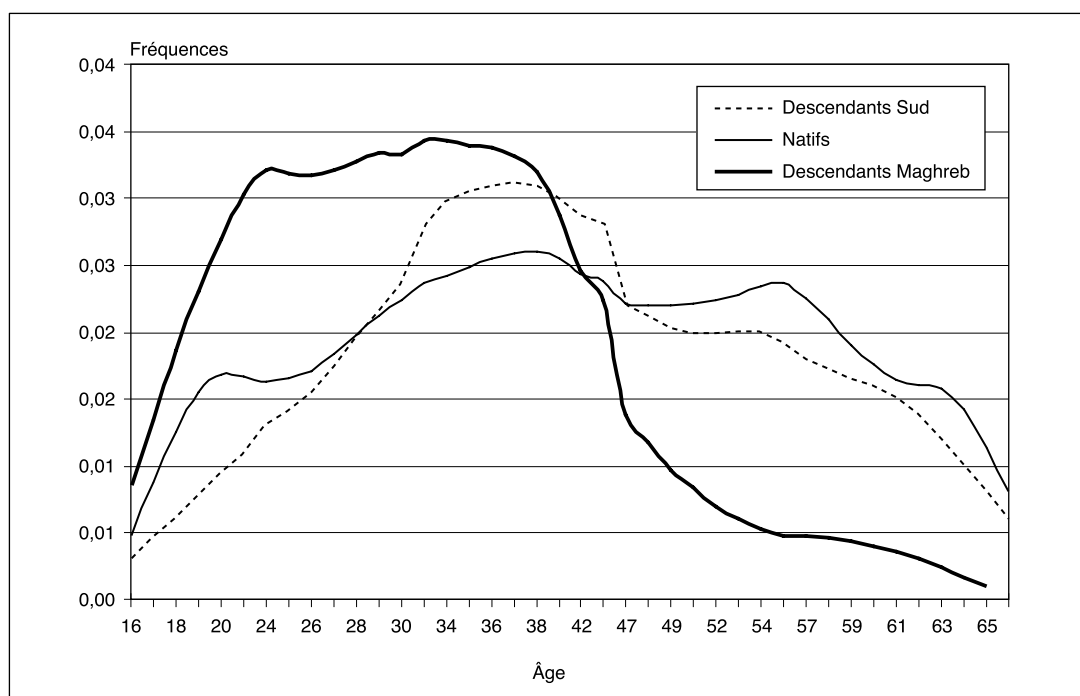
Encadré 1 (suite)

répartie par sexe. Les immigrés arrivés après cinq ans, les français nés à l'étranger arrivés après cinq ans, les descendants d'autres origines, les descendants de couples mixtes Sud-Maghreb, et ceux dont l'origine n'a pu être définie sont hors du champ de l'étude. La tranche d'âge retenue se limite aux 18-40 ans, de façon à couvrir les âges des individus nés en France dont les parents sont originaires du Maghreb (voir graphique). 77 % des descendants de Maghrébins appar-

tiennent à cette tranche d'âge dans l'enquête *FQP* et 72 % dans l'enquête *Emploi* (11 % sont plus jeunes), contre respectivement 50 % et 48 % pour les natifs et les descendants d'immigrés d'Europe du Sud (39 % et 41 % dans l'EEC).

Les retraités, très peu nombreux sur la tranche d'âge considérée, sont également exclus de l'analyse.

Graphique
Distribution des sous-populations par âge



Source : Insee, enquête FQP, 2003

Tableau B
Effectifs des sous-populations

Source	FQP	Enquêtes Emploi			
	2003	2006	2007	2008	Total
Hommes desc. Maghreb	264	486	589	489	1 564
Femmes desc. Maghreb	331	544	613	582	1 739
Hommes desc. Sud	377	481	433	465	1 379
Femmes desc. Sud	424	455	475	456	1 386
Hommes natifs	7 025	8 225	8 444	7 806	24 475
Femmes natives	7 914	8 445	8 843	8 092	25 380
Total	16 335	18 636	19 397	17 890	55 923

Source : enquête FQP 2003, enquêtes Emploi 2006-2008, première vague d'interrogation.

Encadré 2

MESURE DE L'AMPLEUR DU BIAIS LIÉ À L'ABSENCE DE L'INFORMATION SUR LA NATIONALITÉ DES PARENTS

Outre la richesse des informations contenues dans l'enquête, un des avantages de l'enquête *FQP*, nous l'avons vu, est de disposer de la nationalité à la naissance des parents. Cette variable permet de distinguer les descendants d'immigrés des enfants de rapatriés. Ces derniers forment certainement un groupe distinct socialement des enfants d'immigrés et ne pas les distinguer conduit vraisemblablement à biaiser les risques de chômage estimés (Alba et Silberman, 2002). Nous allons ici mesurer quelle est l'ampleur du biais lié à l'absence de l'information sur la nationalité des parents.

Pour cela nous avons construit deux définitions des descendants d'immigrés : la première est celle retenue dans l'article, à savoir qu'un descendant d'immigré maghrébin a au moins un de ses parents né au Maghreb de nationalité algérienne, marocaine ou tunisienne (Def_ *FQP*). La deuxième définition est celle

retenue en l'absence d'information sur la nationalité à la naissance des parents : est considérée comme descendante d'immigré maghrébin toute personne dont au moins un des parents est né au Maghreb (Def_ *EHF*). Pour cette comparaison, nous mobilisons, sur un même champ d'étude, l'enquête *Étude de l'histoire familiale (EHF, 1999)*. Cette source de données ne contient pas d'information sur la nationalité à la naissance mais a l'avantage d'avoir un vaste échantillon (tableau A) et plusieurs travaux ont utilisé cette base pour mesurer l'intégration économique des descendants de migrants. Cette enquête a été réalisée par l'Insee dans le cadre du recensement de la population de 1999, auprès de 235 000 femmes et 145 000 hommes âgés de 18 ans ou plus. L'enquête se présente sous forme d'un questionnaire de quatre pages, rempli en même temps que les bulletins du recensement. Elle ne contient pas d'information sur la nationalité de naissance des parents.

Tableau A
Effectifs de l'enquête *EHF*

	Hommes	Femmes
Descendants du Maghreb	3 128	5 024
dont non mixtes	1 376	2 244
dont mixtes	1 752	278
Descendants d'Europe du Sud	2 561	4 106
dont non mixtes	1 296	208
dont mixtes	1 265	2 026
Natifs	47 006	70 932

Champ : actifs occupés, chômeurs ou inactifs, hors retraités, population de 18 à 40 ans, immigrés et descendants d'autres origines exclus.

Sources : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee, et enquête *Étude de l'histoire familiale, 1999, Ined-Insee*.

Nous estimons un modèle logit multinomial dans lequel nous reportons les écarts de probabilités d'être en emploi, au chômage, en inactivité ou en études, par rapport aux hommes natifs. Les mêmes variables explicatives - communes aux deux enquêtes - sont introduites dans les trois modèles : l'origine, l'âge, l'âge au carré, le diplôme, le statut conjugal, le fait d'avoir des enfants de moins de trois ans ou pas, l'origine sociale des parents et le taux de chômage local. Dans une deuxième spécification, nous introduisons une variable indiquant l'ascendance mixte (cf. tableau B).

Avec la première spécification sur les données *FQP*, il ressort une forte variation des écarts de probabilité de chômage selon que les rapatriés sont inclus ou non dans la définition : l'inclusion des enfants de rapatriés dans les descendants d'immigrés maghrébins (Def_ *EHF*) conduit à une sous-estimation du risque de chômage. Cette sous-estimation est particulièrement forte pour les hommes.

Cependant, lorsqu'on introduit une indicatrice d'ascendance mixte (spécification 2), qui précise si l'on est

issu d'un parent français de naissance et d'un immigré, la différence dans les écarts de probabilités de chômage par rapport aux natifs est beaucoup plus faible entre les deux définitions. Cette variable est significative lorsque les enfants de rapatriés ne sont pas isolés de la définition, c'est-à-dire lorsqu'on utilise la Def_ *EHF*, mais ne l'est pas dans la définition plus stricte (Def_ *FQP*). Elle capte en grande partie les descendants de rapatriés, qui ont une probabilité plus élevée d'être issus d'une union mixte que les immigrés. Son introduction améliore donc la qualité des résultats lorsque l'on ne dispose pas de l'information sur la nationalité des parents. De ce fait, les écarts de probabilités de chômage des hommes descendants d'immigrés par rapport aux natifs, estimés avec les données *EHF* en tenant compte de la mixité des parents, sont proches de ceux estimés avec les données *FQP*, même s'ils restent un peu inférieurs. La moins grande précision de la définition du chômage, du fait du mode de collecte auto-administré, explique sans doute cet écart.



effectifs des personnes issues de l'immigration maghrébine ou d'Europe du Sud étant relativement réduits dans cette enquête, nous exploitons pour renforcer notre analyse les enquêtes *Emploi en continu (EEC)* de l'Insee de 2006 à 2008 (4), dans lesquelles les tailles d'échantillon sont plus larges, et dont un grand nombre de variables sont similaires à celles fournies par *FQP*.

Un moindre accès à l'emploi pour les descendants de migrants maghrébins

L'analyse porte sur l'ensemble des situations d'activité, en n'excluant que les quelques retraités : outre les statuts d'actif occupé et de chômeur, une attention particulière est donnée aux personnes en cours d'étude et aux inactifs. Une grande partie de la population âgée de 18 à 40 ans est en effet encore étudiante ou inactive. Il est probable que les stratégies de poursuite d'études dépendent de l'origine sociale ou géographique des parents (5), ou des possibilités de trouver rapidement un emploi. De même, les arbitrages entre activité et inactivité suite à une maternité peuvent varier pour les femmes en fonction de leur origine et des influences familiales. On distingue donc quatre situations principales :

- les actifs occupés à la date de l'enquête, quel que soit le type de contrat (CDI ou non, à temps partiel ou non) ou le statut (salarié ou non),

- les personnes au chômage,
- les inactifs, essentiellement les personnes au foyer, puisque les retraités, très peu nombreux dans la tranche d'âge retenue, sont écartés du champ de l'analyse (6),
- les personnes en cours d'étude.

La répartition entre statuts d'activité des hommes et des femmes des différentes origines, calculée à partir de l'enquête *FQP* (2003) et des enquêtes *Emploi* (2006-2008) (cf. tableau 1), diffère sensiblement d'une source à l'autre. C'est surtout le cas pour les descendants du Maghreb et d'Europe du Sud, pour qui l'emploi est moindre avec les données de l'enquête *FQP*, alors que le chômage et la poursuite d'étude sont au contraire

4. L'enquête *Emploi* est réalisée en continu en métropole depuis 2003 auprès d'un échantillon de ménages ordinaires. 1/6^e de son échantillon est renouvelé chaque trimestre ; chaque logement de l'échantillon étant interrogé pendant six trimestres consécutifs. Au sein du ménage, tous les individus âgés de 15 ans et plus sont interrogés. Les informations sur l'origine figurent dans l'enquête *Emploi* depuis 2005. En raison d'une proportion plus importante que les années suivantes de données manquantes en 2005 sur les variables de pays de naissance et de nationalité à la naissance des parents, cette année d'enquête n'a pas été retenue. Seules les réponses données en première interrogation sont ici considérées.

5. Dans une exploitation de l'enquête *Information et Vie Quotidienne* (Insee, 2004), *Place et Vincent* (2009) montrent une forte corrélation entre les caractéristiques sociodémographiques des parents et les diplômes obtenus.

6. Seulement 180 personnes de moins de 40 ans se déclarent en retraite ou en préretraite dans les enquêtes *emploi* 2006-2008.

Encadré 2 (suite)

Tableau B

Estimation de l'effet moyen des origines et du sexe sur la probabilité d'être au chômage selon la définition des descendants d'immigrés maghrébins (modèle *logit* multinomial)

Spécification	Données <i>FQP</i>				Données <i>EHF</i>
	(1)		(2)		(2)
Définitions des descendants d'immigrés	Def_ <i>EHF</i>	Def_ <i>FQP</i>	Def_ <i>EHF</i>	Def_ <i>FQP</i>	Def_ <i>EHF</i>
Hommes desc. Maghreb	0,036	0,055	0,050	0,058	0,053
Hommes desc. Europe Sud	0,019	0,018	0,031	0,023	0,005
Femmes desc. Maghreb	0,030	0,045	0,045	0,048	0,076
Femmes desc. Europe Sud	0,021	0,020	0,034	0,025	0,042
Femmes natives	0,012	0,011	0,012	0,011	0,039
Hommes natifs	Ref.	Ref.	Ref.	Ref.	Ref.
Issus de couple mixte			- 0,030	- 0,012	- 0,015
Pseudo R ²	0,383	0,383	0,383	0,383	0,291
Nombre d'observations	16 068	16 068	16 068	16 068	132 757

Lecture : résultats de l'estimation du modèle *logit* multinomial. Variables de contrôle : âge, âge au carré, diplôme, statut conjugal, avoir des enfants de moins de 3 ans ou pas, origine sociale des parents, taux de chômage local. Spécification (2) : introduction d'une variable indiquant l'ascendance mixte. Seuls les risques de chômage sont présentés. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 %.

Champ : actifs occupés, chômeurs ou inactifs, hors retraités, population de 18 à 40 ans, immigrés et descendants d'autres origines exclus.

Sources : enquête *Formation Qualification Professionnelle* 2003, Insee, et enquête *Étude de l'histoire familiale*, 1999, Ined-Insee.

des situations plus fréquentes. La principale source d'écart entre les deux sources tient aux tailles d'échantillon : plus ceux-ci sont réduits, plus les pourcentages peuvent varier d'une enquête à l'autre. Cela affecte particulièrement les descendants d'immigrés, qui sont des groupes minoritaires. Le deuxième facteur d'écart tient au mode de recueil du statut d'activité, qui diffère sensiblement entre ces deux enquêtes (7). Les conditions pour être chômeur au sens du BIT étant assez restrictives, on retrouve sans surprise une plus grande part de chômeurs lorsque le statut est auto-déclaré. L'écart est cependant plus important pour les descendants d'immigrés maghrébins, peut-être parce qu'ils sont davantage exposés que les autres groupes à certains emplois partiels et/ou précaires à la frontière entre emploi, inactivité et chômage (Meurs *et al.*, 2006). Pour les natifs, le partage entre actifs occupés et chômeurs est très proche quelle que soit la source, les différences étant plus marquées pour la répartition entre « inactifs hors étude » et « en poursuite d'études ». Ceci reflète probablement une réalité sociale, à savoir un flou chez les enquêtés pour identifier leur situation principale, notamment lorsqu'ils combinent plusieurs statuts (8), qui peut se répercuter dans les chiffres selon les modes de collecte de cette information.

Enfin, les périodes d'enquête sont différentes, continue sur les années 2006 à 2008 pour l'enquête *Emploi*, d'avril à juin 2003 pour l'enquête *FQP*. Cependant, les taux de chômage sont du même ordre de grandeur sur les années considérées (9).

La part des actifs occupés dans l'ensemble de la population est nettement plus basse chez les hommes descendants d'immigrés maghrébins que dans les autres groupes d'origine : un peu plus de la moitié des hommes originaires du Maghreb est en emploi, pour trois quarts des natifs. La même tendance s'observe chez les

7. Dans l'enquête FQP, l'occupation habituelle de l'enquêté, et non celle afférent à une période précise ou à un jour précis est collectée ; elle est auto-déclarée. La question sur la situation sur le marché du travail est posée une seule fois sous la forme « Quelle est votre occupation principale actuelle ? », avec huit modalités de réponse. Dans l'enquête *Emploi*, la détermination de la situation par rapport à l'emploi est construite à partir d'une série de questions pour calculer une variable d'activité et de chômage au sens du Bureau International du Travail (variable ACTEU).

8. Par exemple, les étudiants qui travaillent dans des emplois partiels, ceux qui abandonnent leur formation en cours d'année.

9. La situation sur le marché du travail était à peu près comparable en 2003 (taux de chômage de 8,5 %) qu'en 2006-2008 (taux de chômage 2006 : 8,8 %, 2007 : 8,0 %, 2008 : 7,4 %). http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon03337

Tableau 1
Position sur le marché du travail des descendants d'immigrés et des natifs

Source	Hommes		Femmes	
	FQP 2003	EEC 2006-2008	FQP 2003	EEC 2006-2008
Actifs occupés				
Descendants d'immigrés maghrébins	53,3	60,1	36,7	49,6
Descendants d'immigrés d'Europe du Sud	79,4	82,2	63,6	67,6
Natifs	74,1	75,8	60,4	64,9
Chômeurs				
Descendants d'immigrés maghrébins	20,5	17,9	19,7	15,1
Descendants d'immigrés d'Europe du Sud	9,1	6,8	10,4	8,8
Natifs	7,0	7,4	7,9	8,1
Inactifs, hors poursuite d'études				
Descendants d'immigrés maghrébins	2,2	8,6	20,1	19,1
Descendants d'immigrés d'Europe du Sud	0,4	3,8	13,0	12,8
Natifs	1,4	3,4	11,7	11,6
Poursuite d'étude				
Descendants d'immigrés maghrébins	24,0	13,4	23,5	16,2
Descendants d'immigrés d'Europe du Sud	11,1	7,2	13,1	10,8
Natifs	17,5	13,4	20,0	15,4
Taux de chômage (1)				
Descendants d'immigrés maghrébins	27,8	23,0	34,9	23,3
Descendants d'immigrés d'Europe du Sud	10,2	7,7	14,0	11,5
Natifs	8,7	8,9	11,6	11,1
Nombre d'observations	7 666	27 418	8 669	28 505

(1) Pourcentage de chômeurs dans la population active.

Lecture : 53,3 % des hommes descendants d'immigrés maghrébins se déclarent actifs occupés dans l'enquête FQP 2003, 60,1 % dans les enquêtes *Emplois* 2006-2008.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités

Pondération : pour FQP, variable « poids » ; pour EEC, variable « poidsnn ».

Source : FQP 2003, Insee, enquêtes *Emploi* 2006-2008, Insee.

femmes, avec des niveaux d'emploi nettement moindres (50 % dans les enquêtes *Emploi*, 38 % dans *FQP* pour les femmes originaires du Maghreb).

La forte insertion des descendants d'Europe du Sud sur le marché du travail (80 % des hommes, 64 à 68 % des femmes sont en emploi) peut être mise en relation avec la position économique de leurs parents. Domingues Dos Santos (2005) a montré que les immigrés portugais ont connu une meilleure insertion professionnelle que ceux venus du Maghreb, et avance comme facteurs explicatifs une meilleure maîtrise du français, une forte activité professionnelle avant la migration, et des réseaux sociaux dans le monde des entreprises plus performants. Il est vraisemblable que ces caractéristiques aient pu profiter à leurs descendants et favoriser leur activité professionnelle. Mais leur participation élevée au marché du travail provient également d'une entrée dans l'activité plus précoce ; les proportions de descendants d'immigrés d'Europe du Sud qui poursuivent leurs études sont plus faibles que celles des deux autres groupes, quel que soit le sexe.

La part des chômeurs est nettement supérieure chez les descendants d'immigrés maghrébins, quelle que soit la source mobilisée et le sexe. Le taux de chômage (rapport entre le nombre de chômeurs et la population active) s'élève à 9 % pour les hommes natifs, à 11 % pour les femmes (cf. tableau 1). Pour les descendants d'Europe du Sud, les taux sont du même ordre de grandeur que ceux des natifs, avec des variations selon que l'on utilise *FQP* ou les enquêtes *Emploi*. Les descendants d'immigrés maghrébins ont, quant à eux, des taux de chômage trois fois supérieurs à ceux des natifs, quelle que soit la source utilisée (respectivement 28 % avec *FQP*, 23 % avec l'*EEC* pour les hommes). Le taux de chômage des femmes issues d'immigrés maghrébins est équivalent à celui des hommes dans les enquêtes *Emploi*, il lui est supérieur (35 %) avec les données auto-déclarées de *FQP*.

Outre un sur-chômage, la seconde caractéristique la plus notable pour les descendants du Maghreb est la plus grande fréquence des situations d'inactivité par rapport aux natifs, y compris chez les hommes. Les écarts selon l'origine sont moins tranchés pour la poursuite d'études, à l'exception des descendants d'Europe du Sud qui sont moins souvent que les autres groupes en cours d'études. Les descendants du Maghreb, surtout les femmes, apparaissent un peu plus souvent en études que les natifs. Ce constat est probablement en partie lié à un effet d'âge : les

descendants du Maghreb sont en moyenne plus jeunes, même en limitant nos groupes à 40 ans maximum, et donc plus susceptibles d'être encore en études initiales.

Pour les hommes comme pour les femmes, les descendants du Maghreb connaissent donc une moindre insertion dans l'emploi, un plus fort chômage et une inactivité plus fréquente que les natifs et les descendants de l'Europe du Sud. Les différences entre hommes et femmes issus de l'immigration maghrébine sont faibles pour ce qui concerne le chômage. En revanche, les descendantes d'immigrés maghrébins ont un moindre accès à l'emploi que leurs homologues masculins, et sont plus souvent inactives.

Des différences sociales et géographiques selon l'origine et le sexe

Ces disparités de taux d'emploi, de chômage ou d'inactivité au sens large proviennent en partie de différences structurelles entre les groupes. Outre l'éducation, l'héritage social, la situation familiale et la zone de résidence différent d'un groupe à l'autre, et jouent sur la position sur le marché du travail.

Les femmes sont plus diplômées que les hommes, mais celles issues de l'immigration maghrébine le sont moins que les natives

Les trajectoires scolaires suivies par les descendants de migrants varient à la fois selon le sexe et l'origine des parents. Quatre niveaux de diplôme sont ici distingués (10) : les niveaux CEP ou BEPC au maximum, CAP ou BEP, baccalauréat (général, technologique ou professionnel), et les diplômes du supérieur (cf. tableau 2). Quel que soit leur groupe d'origine, les femmes ont mené des études plus longues que les hommes et ont plus souvent obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Cela reflète l'effet bien connu d'un investissement différentiel des familles selon le sexe des enfants : les garçons sont plus facilement orientés vers des études courtes, là où les filles vont gagner dans le travail scolaire la possibilité d'une autonomie face à leur famille (Caille et Vallet, 1995). L'écart

10. Il s'agit du diplôme le plus élevé à la date de l'enquête, que l'on soit ou non en cours d'études.

entre les parts d'hommes et de femmes diplômés du supérieur est un peu plus fort pour les descendants d'immigrés que pour les natifs à âge comparable : il est de six points pour les descendants de migrants maghrébins, de huit points pour les descendants d'européens du Sud et de cinq points pour les natifs. Réciproquement, les moins diplômés (au maximum un CEP ou un BEPC) sont proportionnellement plus nombreux chez les hommes que chez les femmes, et la différence est plus accentuée dans le groupe des originaires du Maghreb : on y compte neuf points d'écart entre les hommes et les femmes à ce niveau de diplôme, pour au maximum quatre points d'écart dans les autres groupes.

Malgré l'investissement scolaire supérieur des femmes descendantes d'immigrés par rapport aux hommes, leur niveau de diplôme reste en moyenne inférieur à celui des natives. La différence est particulièrement importante pour celles issues de l'immigration maghrébine. Par exemple, la différence dans le taux de détention d'un diplôme de l'enseignement supérieur est de 13 points entre les femmes natives et les descendantes de parents maghrébins, elle est de sept points entre les natives et les femmes issues de l'immigration de l'Europe du Sud. Le « surdiplôme » des descendantes d'immigrés par rapport aux hommes de leur groupe ne va pas de pair avec un rattrapage du niveau des natives.

La proportion de redoublement dans le primaire (11) fournit un indicateur complémentaire de ces différences de scolarité entre les femmes et les hommes d'une part, les descendants d'immigrés et les natifs d'autre part (cf. tableau 2). En règle générale, les femmes ont moins redoublé à l'école primaire que les hommes (20 % contre 25 % en moyenne), ceci est aussi observé pour les descendantes d'immigrés. Mais le taux

de redoublement des femmes issues de l'immigration est supérieur à celui des natives (un tiers contre 20 %), sans qu'apparaissent de différences entre les femmes originaires du Maghreb et celles d'Europe du Sud.

Une spécialisation scolaire orientée plus par le sexe que par l'origine

Outre le diplôme, les spécialités de formation influent fortement sur les possibilités d'emploi. Or, elles diffèrent selon les sexes et jouent en défaveur de l'emploi des femmes, à niveau scolaire égal (Mainguené et Martinelli, 2010). Cinq grandes spécialités sont ici distinguées : gestion, sciences et industrie, sciences sociales, services aux personnes et sans spécialité (cf. tableau 3). Les différences traditionnelles de spécialisation scolaire entre hommes et femmes déjà observées dans de nombreuses études se retrouvent ici : quelle que soit leur origine, les femmes sont moins souvent que les hommes formées aux spécialités scientifiques et de l'industrie et sont davantage présentes en sciences sociales ou dans les services aux personnes.

Les spécialisations suivies par les femmes issues de l'immigration maghrébine diffèrent quelque peu de celles des natives, alors que celles issues de l'Europe du Sud s'en rapprochent. Si les descendantes du Maghreb sont autant présentes que les natives dans les formations de gestion et de sciences sociales, et aussi rares dans des sciences et l'industrie, on les trouve beaucoup moins dans les services aux personnes, notam-

11. Nous retenons les redoublements à l'école primaire (et non ceux au collège ou au lycée) car tous les enquêtés sont passés par l'école primaire. De plus, le redoublement à ce stade de la formation est un bon indicateur de la performance scolaire ultérieure.

Tableau 2
Diplômes obtenus et redoublement dans le primaire des descendants d'immigrés et des natifs, selon le sexe

Diplôme	CEP, BEPC	CAP, BEP	BAC	Sup. Bac	Redoublement dans le primaire
H desc. Maghreb	41,8	27,8	16,3	14,2	36,5
F desc. Maghreb	33,1	27,5	18,9	20,6	33,4
H desc. Europe Sud	28,6	35,4	17,4	18,7	35,5
F desc. Europe Sud	24,1	31,4	18,3	26,3	34,2
H Natifs	22,1	27,0	22,1	28,8	24,6
F Natifs	20,9	20,8	24,6	33,7	20,3
Ensemble	22,4	24,5	22,9	30,2	23,6
Nombre d'observations	3 630	4 159	3 598	4 948	16 335

Lecture : 41,8 % des hommes descendants d'immigrés maghrébins déclarent avoir au plus le CEP ou le BEPC dans l'enquête FQP 2003. Pondération : variable « poids ».

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee.

ment les spécialités de la santé et de l'accueil, hôtellerie et tourisme. La plus grande proximité des spécialités suivies par les descendants d'immigrés du sud de l'Europe avec celles choisies par les natifs s'observe également chez les hommes. Les hommes descendants d'immigrés maghrébins sont quant à eux particulièrement sur-représentés dans les spécialités de gestion et commerce par rapport aux natifs.

Les descendants d'immigrés sont plus souvent issus de milieux ouvriers que les natifs

Outre l'éducation, le milieu familial influence les opportunités professionnelles. Pour décrire l'origine sociale, nous avons repris de Meurs *et al.* (2006) une nomenclature synthétique qui combine la catégorie socioprofessionnelle du père et celle de la mère de l'enquêté (ou des personnes qui l'ont élevé). Nous construisons cinq catégories qui reflètent la hiérarchie sociale et les configurations les plus habituelles dans les groupes d'origine : un ou deux parents cadres ; un ou deux parents agriculteurs, com-

merçants ou artisans ; un ou deux parents profession intermédiaire. Pour les parents ouvriers ou employés, cas le plus fréquent chez les descendants d'immigrés, nous avons distingué selon l'activité professionnelle de la mère. Nous avons isolé deux cas : les deux parents ouvriers et/ou employés ; un père ouvrier ou employé et la mère inactive (12) (cf. tableau 4).

Le profil des parents des générations d'origine maghrébine apparaît très différent de celui des natifs : peu sont issus de parents cadres (3 %, contre 15 % pour les natifs), peu ont des parents agriculteurs, artisans ou commerçants (8 %) alors que c'est fréquemment le cas des natifs (13) ou des descendants d'Europe du Sud, peu sont issus de catégories intermédiaires (7 %). La majorité (57 %) a un père ouvrier ou employé et une mère au foyer et 25 % les deux parents ouvriers

12. Nous avons mis dans cette dernière catégorie les non-réponses.

13. Rappelons que la majorité des parents sont nés dans les années 1930, cela explique la forte proportion d'agriculteurs, d'artisans ou commerçants, quelle que soit l'origine considérée, par rapport à ce que l'on observerait aujourd'hui parmi les actifs occupés.

Tableau 3
Spécialités de formation des descendants d'immigrés et des natifs

En %

	Sans spécialité	Gestion	Sciences, Industrie	Sciences sociales	Services aux personnes
H desc. Maghreb	19,6	17,6	46,2	12,3	4,2
F desc. Maghreb	22,0	25,2	12,4	29,6	10,8
H desc. Europe Sud	10,6	14,8	59,8	10,6	4,3
F desc. Europe Sud	14,0	25,3	11,5	29,8	19,5
H Natifs	12,2	13,9	55,3	12,7	5,9
F Natives	14,0	21,8	12,9	28,7	22,6
Ensemble	13,4	18,1	34,0	20,7	13,8

Lecture : 17,6 % des hommes descendants d'immigrés maghrébins ont un diplôme dont la spécialité est la gestion ou le commerce. Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités. Pondération : FQP, variable « poids ».

Source : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee.

Tableau 4
Répartition des descendants d'immigrés et des natifs selon la catégorie socioprofessionnelle des parents

En %

	1 ou 2 cadres	Agriculteurs, commerçants, Artisans	Professions intermédiaires	Ouvriers, employés	Mère inactive, père ouvrier ou employé, ou non réponse	Mère active dans jeunesse
Desc. Maghreb	3,2	7,7	7,2	24,7	57,2	26,1
Desc. Europe Sud	4,5	18,2	12,0	44,0	21,3	53,1
Natifs	15,4	19,7	22,6	33,1	9,2	64,8
Ensemble	14,3	19,1	21,4	33,3	11,8	62,6
Nombre d'observations	2 167	3 243	3 411	5 511	2 003	16 335

Lecture : 3,2 % des descendants d'immigrés maghrébins ont au moins un de leurs parents cadre.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités. Pondération : variable « poids ».

Source : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee.

et/ou employés. Cette prédominance de parents ouvriers reflète les emplois industriels occupés par les grandes vagues d'immigration venues du Maghreb dans les années 1950 et 1960.

Les générations issues du Sud ressemblent à celles issues du Maghreb par la fréquence d'un ou deux parents ouvriers ou employés (65 %) et la rareté des parents cadres (moins de 5 %). Mais elles s'en différencient par une plus grande fréquence de mères actives : la configuration père ouvrier ou employé, mère inactive ne touche que 21 % d'entre eux, et par une plus forte présence de parents artisans ou commerçants (18 %). Il apparaît que les mères venues de pays du Maghreb ont beaucoup moins participé au marché du travail (26 %) que celles venues d'Europe du Sud (plus de la moitié) ou que les natives (plus des deux-tiers) (cf. tableau 4). De nombreuses études ont montré l'influence de l'activité des mères sur les choix professionnels ultérieurs des filles (Daune-Richard, 1983), notamment à l'arrivée d'un enfant (Pailhé et Solaz, 2006). Cette transmission du rapport au travail pourrait donc jouer sur la position professionnelle des femmes issues de l'immigration maghrébine.

Des femmes issues du Maghreb plus souvent avec de jeunes enfants à domicile

Pour les femmes, la position sur le marché du travail dépend aussi beaucoup de leur situation familiale et de la présence ou non d'enfants. Sur la tranche d'âge observée, la vie en couple est plus fréquente pour les femmes que pour les hommes – du fait de l'écart d'âge entre conjoints – mais aussi pour les natifs ou issus d'Europe du Sud, que pour les

Tableau 5
Proportion des descendants d'immigrés et des natifs vivant en couple et proportion ayant un enfant de moins de trois ans

	En %	
	En couple	Enfant de moins de 3 ans
H desc. Maghreb	33,0	12,1
F desc. Maghreb	42,3	18,5
H desc. Europe Sud	58,7	16,4
F desc. Europe Sud	57,9	14,1
H natifs	52,1	15,4
F native	58,1	17,3
Ensemble	54,5	16,2
Nombre d'observations	16 335	16 335

Lecture : 33,0 % des hommes descendants d'immigrés maghrébains vivent en couple et 12,1 % ont un enfant de moins de 3 ans. Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités. Pondération : variable « poids ». Source : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee.

descendants du Maghreb, quel que soit le sexe (cf. tableau 5). Autour de 40 % des personnes issues de l'immigration maghrébine sont en couple, contre plus de la moitié pour les autres. Le déficit de mise en couple chez les descendants du Maghreb est à mettre en relation avec la structure par âge plus jeune de ce groupe. Il peut aussi s'expliquer par une position moins favorable sur le marché des unions, liée à leur moindre insertion dans l'emploi. Malgré leur plus grande jeunesse, les femmes originaires du Maghreb ont un peu plus souvent que les autres un enfant de moins de trois ans : 19 % contre 17 % pour l'ensemble. À âge donné, elles peuvent donc être confrontées plus fréquemment que les autres femmes à des questions d'articulation entre vie familiale et vie professionnelle et à des problèmes de garde d'enfants.

Les générations issues du Maghreb habitent plus fréquemment en ZUS

La localisation géographique conditionne en grande partie les parcours scolaires et les perspectives d'emploi (Grelet, 2004 ; Gobillon et Selod, 2006). Il est plus difficile de trouver un emploi quand on réside dans des quartiers défavorisés ou ségrégués, l'offre d'emploi y étant plus rare et ce lieu de résidence pouvant être un signal négatif pour des employeurs potentiels. Si la ségrégation sociale des zones urbaines sensibles (ZUS) (14) s'est atténuée dans la dernière décennie, la ségrégation « ethnique » y a pro-

Tableau 6
Proportion des descendants d'immigrés et des natifs habitants en ZUS

	% en ZUS
Descendants d'immigrés maghrébains	28,4
Descendants d'immigrés de l'Europe du Sud	7,0
Natifs	5,6
Ensemble	6,6

Lecture : 28,4 % des descendants d'immigrés maghrébains vivent en ZUS.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités. Pondération : variable « poids ».

Source : enquête Formation Qualification Professionnelle 2003, Insee.

14. Les ZUS sont définies par l'Insee comme « des territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires ». Elles ont été conçues en 1996 pour permettre des aides fiscales et sociales ciblées, et caractérisent les quartiers les plus défavorisés, marqués par la présence de grands ensembles ou d'habitats dégradés, avec des taux de chômage les plus élevés. On en compte 751, dont 21 % dans l'agglomération parisienne.

gressé. Pan Ké Shon (2009) montre ainsi qu'entre 1990 et 1999, la ségrégation des immigrés du Maghreb et d'Afrique subsaharienne a augmenté. Cette ségrégation « ethnique » concerne également les descendants d'immigrés maghrébins (cf. tableau 6). Ainsi, plus d'un quart d'entre eux réside en ZUS dans notre échantillon ; cette proportion n'est que de 7 % pour ceux issus d'Europe du Sud et 6 % pour les « natifs ». Vivre ou non en ZUS est une variable contextuelle essentielle à prendre en compte dans la comparaison des risques de chômage entre les différents groupes d'origine.

Des écarts dans les positions occupées sur le marché du travail par origine et sexe

L'ensemble des caractéristiques examinées ci-dessus peuvent jouer sur la position occupée sur le marché du travail et expliquer en partie les différences observées entre les groupes d'origine. Le statut des parents modère ainsi le capital de formation avec lequel les individus se présentent sur le marché du travail. L'environnement sociogéographique et la structure productive du territoire déterminent aussi le volume et la nature des emplois disponibles (Grelet, 2004). Pour prendre en compte ces variables et estimer les effets de l'origine et du sexe toutes choses égales par ailleurs, nous estimons un modèle *logit* multinomial dans lequel la variable dépendante est le statut sur le marché du travail selon les quatre positions définies précédemment (actif occupé, au chômage, en inactivité, ou en cours d'études). Nous conduisons les mêmes régressions à la fois sur les données de l'enquête *FQP*, et sur celles des enquêtes *Emploi*, afin d'asseoir nos conclusions.

Une des difficultés de lecture des résultats des modèles *logit* multinomiaux est que les coefficients estimés dépendent de la catégorie de référence choisie. Très souvent, les estimations issues d'un modèle *logit* multinomial sont présentées sous la forme du risque relatif d'appartenir à une catégorie plutôt qu'à une autre, soit, dans notre cas, six combinaisons par groupe : par exemple, le risque relatif pour une femme issue de parents immigrés maghrébins par rapport à un homme natif d'être plutôt au chômage qu'en emploi, plutôt inactive qu'en emploi, plutôt en études qu'en emploi, plutôt inactive qu'au chômage, plutôt en études qu'au chômage, et enfin plutôt en études qu'inactif, ce qui rend les résultats peu

lisibles. Une manière plus synthétique d'exposer les résultats obtenus est de reporter l'effet moyen de l'origine et du genre sur la probabilité prédite d'occuper telle ou telle position sur le marché du travail. C'est cette méthode que nous avons adoptée ici (15). Cela revient à fixer toutes les variables explicatives sauf une – ici la catégorie d'origine et de sexe – que l'on fait varier pour estimer de combien de points augmente ou diminue la probabilité d'être dans un statut d'activité donné ; si on est, par exemple, une femme issue de parents du Maghreb et non un homme natif, toutes choses égales par ailleurs.

Nous utilisons deux spécifications. Dans la première, très réduite, nous introduisons comme variables explicatives les différents groupes par origine et sexe, dont nous comparons la situation par rapport à un groupe de référence, ici les hommes natifs. Nous tenons compte dans cette spécification des effets d'âge, en distinguant quatre tranches d'âge (16) (moins de 25 ans, 25 à 29 ans, 30 à 34 ans et 35 à 40 ans), et de deux indicatrices supplémentaires relatives à l'origine : « être né en France ou non (17) » et « être issu de couples mixtes ou non ». Ces deux dernières variables permettent de tenir compte du contexte de la petite enfance et notamment de l'initiation à la langue française dès la naissance. Outre l'exposition précoce à la langue française, la prise en compte de la mixité des parents permet de tenir compte du « capital familial », qui détermine en partie les trajectoires d'éducation et professionnelles. En effet, les couples mixtes se différencient des couples de deux immigrés sur de nombreuses caractéristiques socio-démographiques : les immigrés en couple mixte sont, en moyenne, venus plus jeunes en France, ont une origine sociale plus haute dans la hiérarchie sociale, ont obtenu plus souvent un diplôme supérieur au CAP et occupent plus fréquemment une profession dans les catégories intermédiaire ou cadre que les autres immigrés (Simon, 2003). Outre cette sélection sociale du parent immigré, le parent natif du pays d'accueil est détenteur du capital social de cette société et d'un capital relationnel ; il a notamment la connaissance de certains codes et règles implicites. Enfin, une partie des marqueurs d'origine (physique et patronyme)

15. Cf. Afsa (2003) pour une présentation détaillée de ces modèles et de leur interprétation.

16. Nous utilisons une variable par tranche d'âge plutôt que l'âge en continu car l'effet de l'âge sur l'emploi, le chômage, l'inactivité ou les études n'est pas linéaire : par exemple, l'impact sur l'activité professionnelle d'avoir un an de plus à 24 ans est différent de celui à 38 ans.

17. Rappelons que nous avons inclus dans le groupe des descendants d'immigrés ceux qui étaient arrivés en France avant l'école primaire.

sont moins perceptibles chez les descendants de couple mixte.

Dans la seconde spécification, nous introduisons l'ensemble des caractéristiques observables qui peuvent jouer sur la position par rapport au marché du travail : le diplôme et la spécialité de formation, la situation familiale de la personne (être en couple ou non, avoir un enfant de moins de trois ans ou non), des variables représentatives du milieu familial (catégorie socioprofessionnelle des parents, activité professionnelle ou non de la mère) et du contexte social (habitat en ZUS ou non, taux de chômage local). Nous obtenons une deuxième série d'écart nets des effets structurels observables.

Une probabilité moindre d'être en emploi pour les descendants d'immigrés maghrébins

L'amplitude des écarts par groupe d'origine et par sexe des positions occupées sur le marché du travail, corrigés de la structure par âge (première spécification), diffère selon que l'on utilise les données de l'enquête *FQP* ou des enquêtes *Emploi* (cf. tableau 7 et annexe 2). Cependant, les grandes tendances concordent quelle que soit l'enquête. Ainsi à tranche d'âge donnée, seuls les hommes issus de l'immigration d'Europe du Sud ont une probabilité similaire, voire supérieure, d'être actifs occupés par rapport aux hommes natifs. Tous les autres groupes, les femmes quelle que soit leur origine, et les hommes descendants de l'immigration maghrébine, ont une probabilité significativement moindre d'être en emploi. L'écart de probabilité le plus élevé est celui des femmes descendantes

de parents maghrébins (- 31 points avec *FQP*, - 25 points avec l'*EEC*) ; il est inférieur pour les hommes descendants du Maghreb (- 12 points avec *FQP*, - 14 points avec *EEC*). Pour les femmes natives ou descendantes d'immigrés d'Europe du Sud, la probabilité d'être en emploi est toujours inférieure à celles des hommes natifs, mais l'écart est bien moindre que pour les descendantes d'immigrés maghrébins.

Le risque de chômage varie aussi significativement selon les origines, l'ampleur des écarts étant néanmoins moindre que pour l'accès à l'emploi. Être issu d'immigrés maghrébins, pour les hommes comme pour les femmes, élève la probabilité d'être au chômage de six à neuf points par rapport aux hommes natifs. Quelle que soit l'enquête, les femmes natives n'ont pas une probabilité supérieure d'être au chômage que les hommes natifs. Ce résultat, a priori un peu surprenant au vu des écarts de taux de chômage selon le sexe, tient à la prise en compte dans l'analyse de l'ensemble des situations sur le marché du travail, sans exclure les inactifs, notamment ceux et celles en cours d'études, nombreux dans la tranche d'âge des 18-40 ans. Or, dans l'ensemble de la population, si les femmes natives sont effectivement moins en emploi que les hommes, elles sont autant au chômage que les hommes, car elles sont en proportion bien davantage inactives ou en études (18).

18. Lorsque l'on restreint le champ étudié à la population active (c'est-à-dire les actifs occupés et les chômeurs), trois catégories ont une probabilité moyenne d'être au chômage plutôt qu'en emploi significativement supérieure aux hommes natifs, toutes choses égales par ailleurs : les femmes issues de l'immigration maghrébine (+ 7,8 points avec l'enquête *Emploi*), les hommes issus de l'immigration maghrébine (+ 6,4 points) et les femmes natives (3,0 points).

Tableau 7
Estimation de l'effet moyen des origines et du genre sur les probabilités d'être en emploi, au chômage, inactif ou en études (modèle *logit* multinomial, spécification 1)

Variable	Actif Occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008
H desc. Maghreb	- 0,115	- 0,139	0,086	0,078	0,012	0,068	0,016	- 0,008
F desc. Maghreb	- 0,310	- 0,247	0,081	0,064	0,189	0,144	0,040	0,039
H desc. Europe Sud	0,068	0,031	0,036	0,008	- 0,097	0,018	- 0,006	- 0,057
F desc. Europe Sud	- 0,154	- 0,100	0,035	0,010	0,134	0,099	- 0,015	- 0,008
F native	- 0,149	- 0,112	0,006	0,004	0,131	0,093	0,012	0,014
<i>H natif</i>	<i>Réf.</i>							
Pseudo R ²	0,260	0,208	0,260	0,208	0,260	0,208	0,260	0,208
Nombre d'observations	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923

Lecture : par rapport à un homme natif, la probabilité d'être actif occupé d'un descendant d'immigrés maghrébins est inférieure de 11,5 points (*FQP*) et de 13,9 points (*EEC*), à tranche d'âge équivalente. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 % (cf. annexe 2).

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : *FQP* 2003, Insee, enquêtes *Emploi* 2006-2008, Insee.

L'inactivité est beaucoup plus fréquente pour les femmes que pour les hommes, mais nettement plus chez les femmes issues de l'immigration maghrébine (+ 19 points avec *FQP*, + 14 points avec l'*EEC*, à comparer avec respectivement + 13 points et + 10 points chez les femmes natives). Les hommes issus de l'immigration maghrébine ont également un risque plus fort d'inactivité comparé à leurs homologues natifs, ils ont une probabilité moyenne supérieure de 7 points avec l'*EEC*. Compte tenu du petit nombre d'hommes inactifs dans l'enquête *FQP*, l'écart de probabilité n'est pas significatif lorsque l'on mobilise cette source.

Enfin, les femmes ont une probabilité supérieure d'être en études, toujours par rapport aux hommes natifs, qu'elles soient issues de parents maghrébins (+ 4 points) ou natives (+ 1 point). La poursuite d'études semble être une stratégie féminine, notamment chez celles issues de l'immigration maghrébine, probablement pour augmenter leurs chances d'emploi. En revanche les femmes descendantes d'immigrés d'Europe du Sud ne sont pas plus, ni moins, en études que les hommes natifs, et les hommes significativement moins selon l'enquête *Emploi* (- 6 points (19)).

On n'enregistre pas d'effet propre sur la position sur le marché du travail du fait d'être arrivé très jeune en France plutôt que d'y être né. Cela va dans le sens d'une grande proximité entre ces « immigrés » et ceux nés en France de parents immigrés. Être issu de couple mixte n'a pas non plus d'influence sur les probabilités estimées. Il

est vrai que cette catégorie regroupe les descendants de couple mixte avec un parent originaire du Maghreb et ceux avec un parent originaire d'Europe du Sud. Il aurait fallu pouvoir distinguer entre ces deux cas, ce que les effectifs trop réduits ne nous permettaient pas.

Les écarts demeurent toutes choses égales par ailleurs

Les différentes variables sociodémographiques et géographiques ont les effets attendus sur le statut d'activité (cf. tableau 8 et annexe 3). Ainsi, être davantage diplômé élève la probabilité d'être en emploi, réduit celle d'être au chômage ou inactif. Les spécialités de formation suivies jouent également : à diplôme donné, avoir une formation dans le domaine des sciences et techniques ou des services à la personne augmente la probabilité d'être en emploi et diminue celle d'être au chômage par rapport à ceux dont le diplôme ne comporte pas de spécialisation. L'origine sociale est également déterminante : avoir des parents cadres ou une mère active diminue la probabilité d'être inactif et augmente celle de poursuivre ses études. Avoir un enfant de moins de trois ans est en

19. Ce résultat ne se retrouve pas dans *FQP*, mais on note que les hommes issus d'Europe du Sud sont moins inactifs avec *FQP* que les hommes natifs, alors qu'il n'y a pas de différences significatives lorsque l'on estime avec l'enquête *Emploi*. Outre les effectifs limités des hommes inactifs issus de l'immigration dans l'enquête *FQP*, cela reflète probablement la difficulté à saisir les statuts d'inactifs ou en cours d'études, avec des frontières floues entre les deux statuts, en particulier pour les hommes.

Tableau 8
Estimation de l'effet moyen des origines et du genre sur les probabilités d'être en emploi, au chômage, inactif ou en études (modèle *logit* multinomial, spécification 2)

Variable	Actif Occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008
H desc. Maghreb	- 0,066	- 0,095	0,045	0,037	-0,014	0,026	0,035	0,032
F desc. Maghreb	- 0,258	- 0,219	0,044	0,027	0,148	0,104	0,067	0,088
H desc. Europe Sud	0,059	0,028	0,023	- 0,007	- 0,098	0,002	0,016	- 0,023
F desc. Europe Sud	- 0,154	- 0,107	0,025	- 0,006	0,124	0,084	0,005	0,030
F native	- 0,151	- 0,124	0,009	0,003	0,124	0,090	0,018	0,031
<i>H natif</i>	Réf.							
Pseudo R ²	0,353	0,306	0,353	0,306	0,353	0,306	0,353	0,306
Nombre d'observations	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923

Lecture : par rapport à un homme natif, la probabilité d'un homme descendant d'immigrés maghrébins d'être actif occupé est inférieure de 6,6 points (*FQP*) et 9,5 points (*EEC*), celle d'être au chômage est supérieure de 4,6 points (*FQP*) et 3,7 points (*EEC*) celle d'être inactif supérieure de 1,9 points (*FQP*) et 2,6 points (*EEC*), et celle d'être en études supérieure de 3 points (*FQP*), 3,2 points (*EEC*), toutes choses égales par ailleurs. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 % (cf. annexe 3).

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : *FQP* 2003, Insee, enquêtes *Emploi* 2006-2008, Insee.

revanche associé avec une plus forte probabilité d'être inactif et une moindre d'être en cours d'études. Enfin, vivre en ZUS élève fortement la probabilité d'être au chômage et réduit celle d'être actif occupé.

Prendre en compte ces effets structurels réduit les écarts de probabilité décrits précédemment pour les groupes d'origine. Le changement le plus spectaculaire est la réduction de près de la moitié de l'écart de probabilité d'être en emploi des hommes issus de parents immigrés maghrébins par rapport aux hommes natifs. En d'autres termes, l'écart observé précédemment tenait pour moitié à des différences structurelles entre les populations. L'écart par rapport aux hommes natifs se resserre également pour les femmes issues de parents maghrébins, mais beaucoup moins que pour leurs homologues masculins. Cependant, malgré la prise en compte des disparités de scolarité, d'origine sociale et de situation économique locale, une différence significative par rapport aux hommes natifs demeure pour les descendants d'immigrés maghrébins. Un écart de sept à dix points pour les hommes, de 22 à 26 points pour les femmes n'est pas expliqué par les variables retenues. Au-delà des inégalités d'origine sociale, de la ségrégation urbaine, il existe bien de fortes inégalités corrélées avec l'origine pour l'accès à l'emploi.

La probabilité d'être au chômage, une fois prises en compte les différences de caractéristiques, est de trois à cinq points supérieure pour les personnes issues de l'immigration maghrébine par rapport aux hommes natifs, quel que soit le sexe. Pour les autres groupes d'origine, il n'existe pas de différence significative avec les hommes natifs, sauf pour les femmes issues de l'Europe du Sud qui seraient un peu plus au chômage selon *FQP*, mais avec un coefficient faiblement significatif et un résultat qui n'est pas confirmé par l'enquête *Emploi*.

Comme précédemment, être femme élève la probabilité d'être inactive, surtout pour celles issues de l'immigration maghrébine (+ 15 points avec *FQP*, + 10 points avec l'*EEC*), mais les écarts estimés sont beaucoup plus resserrés avec les natives une fois pris en compte l'ensemble des caractéristiques observables. On sait que le risque d'inactivité de ces femmes s'établit à un niveau plus faible que celui de leurs mères (Tavan, 2004 ; Meurs *et al.*, 2006), mais on n'observe pas une totale convergence des comportements d'activité par rapport aux natives, toutes choses égales par ailleurs.

Les hommes issus du Maghreb conservent une probabilité supérieure d'être inactif, de trois points selon l'*EEC*. Enfin, contrairement à ce qui est observé pour les autres statuts, tenir compte des caractéristiques des populations accroît les écarts de probabilité entre les natifs et les descendants d'immigrés maghrébins, hommes comme femmes, pour ce qui concerne la poursuite d'études. La probabilité d'être en cours d'études est de trois points supérieure pour les hommes originaires du Maghreb et de sept à huit points supérieure pour les femmes issues d'immigrés maghrébins. La stratégie du maintien en études semble être adoptée tant par les hommes que par les femmes issus de l'immigration maghrébine.

Au total, malgré le grand nombre d'effets structurels pris en compte, il reste des différences non expliquées de comportement d'activité et de positionnement sur le marché du travail entre les groupes d'origine. Des différences de capital culturel et social non prises en compte par les variables retenues peuvent expliquer une partie de ces écarts. Ainsi les descendants de l'immigration maghrébine disposeraient de moindres réseaux de relations qui leur permettraient d'accéder plus facilement à l'emploi. De même, malgré leur scolarisation en France, ils peuvent avoir une moindre connaissance des règles implicites qui régissent certains univers sociaux. Une partie de ces écarts en défaveur des descendants d'origine maghrébine (moins d'activité, plus de chômage) tient probablement aussi à des comportements discriminatoires de la part des employeurs à leur égard, comme l'ont observé d'autres études, notamment celles par *testing* (Duguet *et al.* 2007).

Il est intéressant de souligner la probabilité plus forte d'être en études pour ce groupe d'origine, tant pour les hommes que pour les femmes, par rapport aux hommes natifs. Ce comportement de poursuite d'études n'est sans doute pas indépendant des difficultés d'accès à l'emploi et peut être interprété comme une stratégie d'attente. Il peut aussi traduire des scolarités plus longues en raison d'un plus fort taux de redoublement. Mais il peut *a contrario* refléter l'expression d'une volonté d'ascension sociale par l'éducation observée dans des études menées sur les relations entre les descendants d'immigrés et le système éducatif. Ainsi, Caille et O'Prey (2002) montrent qu'à milieu social comparable, les aspirations scolaires des familles immigrées sont plus élevées ; c'est également une des conclusions de Brinbaum et Kieffer (2009).

Les écarts selon le sexe et l'origine

Les écarts observés entre les hommes et les femmes sont-ils d'une ampleur différente d'un groupe à l'autre ? Afin de répondre à cette question, nous testons si les différences de probabilité selon le sexe à l'intérieur d'un groupe d'origine donné sont significativement différentes de zéro. Ces probabilités sont estimées pour chacun des statuts avec le modèle précédent (spécification 2, cf. tableau 9). Nous reportons également les écarts de probabilité liés à l'origine pour un même sexe, toutes choses égales par ailleurs.

Quelle que soit l'origine, les écarts de probabilité d'être en emploi entre les hommes et les femmes sont négatifs et significatifs. Les femmes de 18 à 40 ans ont de moindres chances d'être en emploi que leurs homologues mas-

culins dans chacun des groupes d'origine. Par ailleurs cet écart est du même ordre de grandeur entre les différentes origines - de l'ordre de 20 points dans *FQP* (avec un écart un peu plus resserré dans le groupe des natifs), de 12 points dans les enquêtes *Emploi*. Les différences selon le sexe des probabilités d'être au chômage ne sont quant à elles jamais significatives. Au sein d'un groupe donné, les femmes ne sont donc ni plus, ni moins, exposées au chômage que les hommes. Être une femme augmente en revanche la probabilité d'inactivité dans chaque groupe d'origine, mais davantage chez les femmes descendantes d'Europe du Sud (avec les données *FQP*). Ce dernier résultat s'explique par la plus faible probabilité d'être inactif pour les hommes d'Europe du Sud par rapport aux natifs. Enfin, les femmes issues de l'immigration maghrébine ont une probabilité supérieure à celle des hom-

Tableau 9
Estimation de l'écart des probabilités entre groupes, toutes choses égales par ailleurs
(modèle *logit* multinomial spécification 2)

Source	Actif occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008	<i>FQP</i> 2003	<i>EEC</i> 2006-2008
Entre femmes et hommes par groupe d'origine								
Desc. Maghreb	- 0,192	- 0,124	- 0,001	- 0,010	0,162	0,078	0,032	0,056
Desc. Sud	- 0,213	- 0,135	0,002	0,001	0,222	0,082	- 0,011	0,053
Natifs	- 0,151	- 0,124	0,009	0,003	0,124	0,090	0,018	0,031
Entre groupe d'origine, par sexe								
<i>Hommes</i>								
Maghreb-Natif	- 0,066	- 0,095	0,045	0,037	- 0,014	0,026	0,035	0,032
Maghreb-Sud	- 0,125	- 0,123	0,022	0,044	0,084	0,024	0,019	0,055
Natif-Sud	- 0,059	- 0,028	- 0,023	0,007	0,098	- 0,002	- 0,016	0,023
<i>Femmes</i>								
Maghreb-Natif	- 0,107	- 0,095	0,035	0,024	0,024	0,014	0,049	0,057
Maghreb-Sud	- 0,104	- 0,112	0,019	0,033	0,024	0,02	0,062	0,058
Natifs-Sud	- 0,003	0,017	0,016	- 0,009	0,000	- 0,006	- 0,013	- 0,001
Différence des écarts par origine et sexe								
(F Maghreb - H Maghreb) - (F Natifs - H natifs)	- 0,041	0,000	- 0,010	- 0,013	0,038	- 0,012	0,014	0,025
(F Maghreb - H Maghreb) - (F Sud - H Sud)	0,021	0,011	- 0,003	- 0,011	- 0,06	- 0,004	0,043	0,003
(F Natif - H Natif) - (F Sud - H Sud)	0,062	0,011	0,007	0,002	- 0,098	0,008	0,029	- 0,022
Nombre d'observations	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923

Lecture : le tableau présente trois séries d'indicateurs :

- les différences de probabilités entre les hommes et les femmes d'un même groupe d'origine d'occuper une des quatre positions possibles sur le marché du travail. Ainsi, être une femme issue de parents immigrés du Maghreb diminue de 19,2 points (*FQP*) ou 12,4 points (*EEC*) la probabilité d'être active occupée par rapport aux hommes de même origine ;

- les différences de probabilités d'être dans une de ces quatre positions entre les groupes d'origine, séparément pour les hommes et les femmes. Ainsi, parmi les hommes, être issu de parents immigrés maghrébins réduit la probabilité d'être en emploi de 6,6 points (*FQP*) ou 9,5 points (*EEC*) par rapport aux natifs ;

- les différences des écarts des probabilités intra-groupes pour chaque statut d'activité. Ainsi la différence entre (i) l'écart de probabilité d'emploi des femmes par rapport aux hommes dans le groupe des originaires du Maghreb et (ii) le même écart dans le groupe des natifs est égale à -0,041 points (*FQP*) et 0,000 (*EEC*).

Les coefficients sont calculés sur la base des estimations présentées dans les tableaux 7 et 8. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 %.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : *FQP* 2003, Insee, enquêtes Emploi 2006-2008, Insee.

mes d'être en cours d'études, de trois points avec *FQP* - mais non significative - à six points avec l'*EEC*. Les écarts sont plus resserrés pour les natifs (de deux à trois points) et non significatifs pour les descendants d'Europe du Sud. On observe des tendances communes dans les groupes d'origine concernant la situation relative des femmes par rapport aux hommes : une probabilité moindre d'être en emploi, plus forte d'être inactive et équivalente d'être au chômage. En outre, les écarts de probabilité selon le sexe varient peu selon les origines. La seule situation pour laquelle les différences de sexe varient entre origines est la poursuite d'étude, la probabilité d'être étudiante étant plus élevée pour les femmes issues de l'immigration maghrébine que pour les natives.

Les hommes et les femmes issus d'immigrés maghrébins ont une probabilité inférieure d'être en emploi, et supérieure d'être au chômage ou en inactivité, tant par rapport aux natifs que par rapport aux descendants d'Europe du Sud (cf. deuxième partie du tableau 9). Les écarts de probabilité d'emploi par rapport aux natifs sont de l'ordre de sept points (*FQP*) à dix points (*EEC*) pour les hommes ; pour les femmes ils sont de l'ordre de 11 points (*FQP*) à dix points (*EEC*). Les différences de probabilité de chômage des descendants du Maghreb par rapport aux natifs et aux descendants d'Europe du Sud sont positives et du même ordre de grandeur quel que soit le sexe, autour de quatre points. Enfin, que ce soit par rapport aux natifs ou aux descendants du Sud, les hommes et les femmes originaires du Maghreb ont une probabilité plus élevée d'être en cours d'études, cette caractéristique étant plus accentuée pour les femmes. Si les écarts entre descendants d'immigrés maghrébins et natifs s'observent pour tous les statuts d'activité, il n'existe en revanche aucune différence significative entre natifs et descendants d'Europe du Sud, quel que soit le statut, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes.

Des écarts selon le sexe comparables selon les groupes d'origine

Les femmes n'ont pas plus de difficultés à être en emploi chez les descendantes de l'immigration maghrébine que chez les natives (cf. dernière partie du tableau 9). En effet, l'écart de probabilité d'emploi entre les femmes et les hommes est le même pour les descendants de l'immigration maghrébine et pour les natifs (*EEC*). Cet écart est plus élevé pour les descendants de l'immigration maghrébine avec *FQP*

mais la différence avec ce qui est estimé pour les natifs n'est pas significative. On n'observe donc pas de « sous-additivité » (20) des effets d'être femme et descendante d'immigrés maghrébins sur la probabilité d'être en emploi.

En ce qui concerne le chômage ou l'inactivité, quelle que soit l'enquête, les écarts de probabilité entre hommes et femmes sont similaires d'un groupe d'origine à l'autre. Notons également que l'écart d'inactivité entre les hommes et les femmes pour les descendantes de l'immigration maghrébine n'est pas supérieur à celui observé pour les natives. Cela provient de la combinaison de deux effets : d'un côté les femmes issues de l'immigration maghrébine ont une probabilité un peu plus élevée d'être inactive que les femmes natives (1,4 point avec l'*EEC*), mais elles ont aussi une différence de probabilité d'inactivité plus réduite avec leurs homologues masculins (+ 8 points dans l'*EEC*, contre + 9 points pour les natives), ces derniers étant plus souvent inactifs que les hommes natifs. Les deux tendances se contrebalancent et expliquent que la différence d'écart entre les deux groupes n'est pas significative. Le seul écart significatif est celui relatif aux poursuites d'études. Avec l'enquête *Emploi*, les femmes issues de l'immigration du Maghreb apparaissent plus en études par rapport aux hommes issus du Maghreb, en comparaison des femmes natives par rapport aux hommes natifs. Par ailleurs, il n'existe pas de différence de genre significative entre natifs et descendants de l'immigration du sud de l'Europe, ni entre descendants du Maghreb et du sud de l'Europe.

Sur ou sous-additivité de l'origine pour les femmes ?

Peu de travaux en France ont tenté de croiser les facteurs de genre et d'origine pour mesurer un désavantage accru ou réduit pour les femmes issues de l'immigration maghrébine, et les résultats, tout autant que les champs, méthodes et bases de données utilisées, sont divers. Dupray et Moullet (2004) observent que les femmes d'origine maghrébine sont légèrement moins discriminées que leurs homologues masculins dans l'accès à l'emploi en utilisant l'enquête

20. Si la différence entre ces deux écarts est positive, cela signifie que l'écart entre les hommes et les femmes dans le groupe des natifs est plus grand que celui dans le groupe des descendants du Maghreb. On considérerait alors qu'il existe une « sous-additivité ». En d'autres termes, être une femme pénaliserait significativement plus l'accès à l'emploi chez les natifs que chez les originaires de l'immigration maghrébine.

Génération 1998 ; il en est également de même dans Meurs et Pailhé (2008), à partir de l'enquête *EHF* (1999). Mais, dans un cas comme dans l'autre, les élèves et étudiants étaient exclus de l'analyse, et les descendants d'immigrés étaient plus difficiles à identifier dans ces bases que dans les enquêtes *FQP* ou *Emploi*.

Ben Lmadani *et al.* (2008) concluent à une « sur-additivité » des risques de chômage pour les femmes de l'immigration maghrébine et africaine à partir de l'enquête *FQP* (2003) : ils observent ainsi qu'être une femme est plus pénalisant pour les descendantes d'immigrés que pour les natives. Nous rejoignons ici leurs conclusions quand nous utilisons *FQP*, puisque nous trouvons un écart de probabilité d'emploi pour les descendantes du Maghreb plus élevé que celui des natives (respectivement - 19 points contre

- 15 points). Cependant cet écart n'apparaît pas significatif dans notre analyse. Les différences de champs étudiés et de méthodes utilisées peuvent expliquer cette variation. Mobiliser l'enquête *Emploi*, pour laquelle les effectifs sont plus fournis, permet d'asseoir nos résultats. Il ressort qu'il n'y a ni avantage, ni désavantage supplémentaire, à être femme lorsqu'on est d'origine maghrébine plutôt que native, pour l'accès à l'emploi ou le risque de chômage. Mais si les inégalités de sexe ne sont pas plus fortes pour elles, elles n'en cumulent pas moins d'inégalités de genre et d'origine. À niveau de diplôme, âge, statut familial et origine sociale équivalents, les femmes issues de l'immigration maghrébine ont une probabilité d'être en emploi plus faible que celle des natives et un risque de chômage et d'inactivité supérieur. □

BIBLIOGRAPHIE

Aeberhardt R. et Pouget J. (2007), « National Origin Wage Differentials in France », *Série des Documents de Travail du CREST*, n° 2007-03.

Afsa Essafi C. (2003), « Les modèles logit polytomiques non ordonnés : théorie et applications », *Série des documents de travail de la Direction des statistiques démographiques et sociales*, n° 0301.

Alba R. et Silberman R. (2002), « Decolonization Immigrations and the Social Origins of the Second Generations : The Case of North Africans in France », *International Migration Review*, vol. 36, n° 4, pp. 1169-1193.

Beauchemin C., Hamel C., Lesné M., Simon P. (2010), « Les discriminations : une question de minorités visibles », *Population et Sociétés*, n° 466.

Ben Lmadani F., Diaye M.A., Urdanivia M. (2009), « Discrimination intersectionnelle sexe/origine ethnique sur le marché du travail en France », colloque Journées de Microéconomie Appliquée (JMA).

Borrel C., Simon P. (2005), « Les origines des Français », dans Lefèvre Cécile et Filhon Alexandra (Dir.) *Histoires de famille, histoires familiales*, pp. 425-441, INED-PUF, Paris.

Boumahdi R., Giret J-F. (2005), « Une analyse économétrique des disparités d'accès à l'emploi et

de rémunérations entre jeunes d'origine française et jeunes issus de l'immigration », *Revue économique*, vol. 56, n° 3, pp. 625-639.

Brinbaum Y, Kieffer A. (2009), « Les scolarités des enfants d'immigrés de la sixième au baccalauréat : différenciation et polarisation des parcours », *Population*, vol. 64, n° 3, p. 561-610.

Caille J.P., O'Prey S. (2002), « Les familles immigrées et l'école française : un rapport singulier qui persiste même après un long séjour en France », dans *Données sociales, la société française*, pp 149-159.

Caille J.-P., Vallet L.-A. (1995), « Les carrières scolaires au collège des élèves étrangers ou issus de l'immigration », *Éducation et Formations*, n° 40, pp. 5-14.

Collins, P. H. (2000), *Black feminist thought : Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment* (2nd ed.), Routledge, New York.

Commission européenne (2007), *Lutte contre les discriminations multiples : pratiques, politiques et lois*, Rapport à la Commission européenne, Direction générale de l'emploi, des affaires sociales et de l'égalité des chances, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg.

- Daune-Richard A.M. (1983)**, « Travail professionnel et travail domestique : le travail et ses représentations au sein de lignées féminines », *Travail et Emploi*, n° 17, pp. 49-55.
- Domingues Dos Santos M. (2005)**, « Travailleurs maghrébins et portugais en France : Le poids de l'origine », *Revue Economique*, vol. 56, n° 2, pp. 447-464.
- Dupray A., Moullet S. (2004)**, « Quelles discriminations à l'encontre des jeunes d'origine maghrébine à l'entrée du marché du travail en France », dans M. Maruani, D. Meulders, R. Silvera, C. Sofer et alii. (Dir.), *Marché du travail et genre dans les pays du Maghreb*, Brussels Economic Series, Éditions du DULBEA.
- Duguet E., Leandri N., L'horty Y., Petit P. (2007)**, « Discriminations à l'embauche : un testing sur les jeunes de banlieues d'Île-de-France », Rapport pour le Centre d'Analyse Stratégique.
- Fougeyrollas-Schwebel D., Lépinard É., Varikas E. (2005)**, « Introduction au dossier Féminisme(s) : penser la pluralité », *Les Cahiers du genre*, n° 39, pp. 5-12.
- Frikey A., Murdoch J., Primon J.-L. (2004)**, *Les débuts dans la vie active des jeunes après des études supérieures*, CEREP, NEF, Paris.
- Gobillon L. and Selod H. (2007)**, « Ségrégation résidentielle, accès à l'emploi, et chômage : le cas de l'Île-de-France », *Économie et Prévision*, n° 180-181, pp. 19-38.
- Grelet Y. (2004)**, « La reproduction sociale s'inscrit dans le territoire », *Formation emploi*, n° 87, pp. 79-98.
- Guenif Souilamas N. (2000)**, *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrants nord-africains*, Grasset, Paris.
- Lefranc A. (2008)**, « Unequal opportunities and ethnic origin : The labor market outcomes of second generation immigrants in France », à paraître dans *Journal of Behavioural Economics*.
- Meurs D., Pailhé A., Simon P. (2006)**, « Mobilité entre générations d'immigration et persistance des inégalités : l'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France », *Population*, n° 5/6, pp. 763-801.
- Meurs D., Pailhé A. (2008)**, « Femme et descendante d'immigré : une double vulnérabilité sur le marché du travail ? », *Travail, genre et sociétés*, n° 20, pp. 87-107.
- Mainguené A., Martinelli D. (2010)**, « Femmes et hommes en début de carrière », *Insee Première*, n° 1284.
- Pailhé A., Solaz A. (2006)**, « Vie professionnelle et naissance : la charge de la conciliation repose essentiellement sur les femmes », *Population et sociétés*, n° 426.
- Pan Ké Shon J. L. (2009)**, « Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles. L'apport des mobilités résidentielles », *Revue Française de Sociologie*, vol. 50, n° 3, pp. 451-487.
- Place D., Vincent B. (2009)**, L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômés et les compétences, *Économie et Statistique*, n° 424-425, pp. 125-145.
- Rouleau-Berger L. (2004)**, « Insertions segmentées, travail et discriminations des femmes migrantes et de leurs filles », dans *Femmes d'origine étrangère : travail, accès à l'emploi, discriminations de genre*, La Documentation Française, Paris, coll. « Études et recherches », pp. 13-70.
- Rumbaut, R. (2004)**, « Ages, Life Stages, and Generational cohorts : Decomposing the Immigrant First and Second Generations in the United States » *International Migration Review*, vol. 38, n° 3, pp. 1160-1205.
- Silberman R., Alba R., Fournier I. (2007)**, « Segmented assimilation in France ? Discrimination in the labour market against the second generation », *Ethnic and Racial studies*, vol. 30, n° 1, pp. 1-27.
- Simon P. (2003)**, « France and the unknown second generation », *International Immigration Review*, vol. 37, n° 4, pp. 1091-1119.
- Tavan C. (2006)**, « Migration et trajectoires professionnelles, une approche longitudinale », *Économie et Statistique*, no 393-394, pp. 81-99.

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES DESCENDANTS D'IMMIGRÉS ET DES NATIFS

En %

	Descendants Maghreb		Descendants Europe du Sud		Natifs	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
18-24 ans	32,9	32,5	24,5	25,8	32,4	31,0
25-29 ans	27,1	29,2	21,4	21,8	22,2	22,3
30-34 ans	20,4	19,3	23,9	22,8	21,0	21,6
35-40 ans	14,7	13,8	26,1	26,1	20,7	21,0
CEP, BEPC	38,9	28,5	23,7	21,3	16,6	19,7
CAP, BEP	21,1	18,3	30,0	22,4	17,9	23,6
BAC	22,0	27,0	21,0	25,9	27,9	25,6
Supérieur	18,1	26,2	25,4	30,4	37,6	31,0
Célibataire	60,8	53,4	44,2	41,2	41,8	48,1
Enfant < 3 ans	15,6	20,9	15,2	16,8	17,1	14,7
1 ou 2 parents cadres	3,9	2,9	5,6	4,4	14,8	15,0
Parents agriculteurs, commerçants, artisans	8,0	8,3	15,0	13,5	12,3	12,3
Parents professions intermédiaires	6,7	6,4	10,1	14,1	21,5	21,9
Parents ouvriers, employés	19,5	20,1	36,8	36,5	26,4	25,8
Mère inactive, père ouvrier ou employé, ou non réponse	49,2	49,2	27,3	23,9	17,6	17,5
CSP parent non renseignée	12,8	13,0	5,1	7,6	7,4	7,5
Mère active	34,0	34,8	63,8	62,0	67,8	67,4
Sans spécialité de formation	47,2	35,8	30,9	29,5	23,0	26,1
Spécialité de gestion	13,5	20,7	13,2	19,3	18,4	12,1
Spécialité sciences, Industrie	28,5	8,8	44,1	7,0	13,5	43,2
Spécialité sciences sociales	8,1	25,5	9,3	29,8	28,3	13,5
Spécialité services aux personnes	2,7	9,1	2,4	14,4	16,9	5,2
Taux de chômage départemental	8,2	8,2	8,1	8,0	8,2	8,1
ZUS	21,0	22,7	6,1	5,4	5,2	5,0
Descendant de couple mixte	23,8	22,2	46,7	45,3		
Immigré avant 6 ans	9,7	10,4	6,3	6,4		
Nombre d'observations	1 564	1 739	1 379	1 386	24 475	25 380

Lecture : 32,9 % des hommes descendants d'immigrés du Maghreb ont entre 18 et 24 ans.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités

Source : enquêtes Emploi 2006-2008, Insee.

**ESTIMATION DE L'EFFET MOYEN DES ORIGINES ET DU GENRE SUR LES PROBABILITÉS
D'ÊTRE EN EMPLOI, AU CHÔMAGE, INACTIF OU EN ÉTUDES
(MODÈLE LOGIT MULTINOMIAL, SPÉCIFICATION 1)**

Variable	Actif occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC
<i>Hommes, natif</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Hommes, desc. Maghreb	- 0,115 (0,031)	- 0,139 (0,011)	0,086 (0,012)	0,078 (0,006)	0,012 (0,028)	0,068 (0,008)	0,016 (0,016)	- 0,008 (0,008)
Femmes, desc. Maghreb	- 0,310 (0,022)	- 0,247 (0,011)	0,081 (0,012)	0,064 (0,006)	0,189 (0,012)	0,144 (0,006)	0,040 (0,015)	0,039 (0,008)
Hommes, desc. Europe du Sud	0,068 (0,045)	<i>0,031</i> (0,015)	0,036 (0,015)	0,008 (0,009)	- 0,097 (0,048)	<i>0,018</i> (0,011)	- 0,006 (0,020)	- 0,057 (0,012)
Femmes, desc. Europe du Sud	- 0,154 (0,022)	- 0,100 (0,013)	0,035 (0,013)	0,010 (0,009)	0,134 (0,013)	0,099 (0,007)	- 0,015 (0,017)	- 0,008 (0,011)
Femmes, natives	- 0,149 (0,007)	- 0,112 (0,004)	0,006 (0,004)	0,004 (0,002)	0,131 (0,006)	0,093 (0,003)	0,012 (0,004)	0,014 (0,003)
<i>Parents même origine</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Couple mixte	0,003 (0,024)	0,008 (0,012)	- 0,018 (0,014)	- 0,007 (0,007)	0,001 (0,015)	- 0,006 (0,007)	0,013 (0,017)	0,006 (0,009)
<i>Né en France</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Immigré avant 6 ans	0,021 (0,031)	- 0,019 (0,021)	- 0,003 (0,016)	- 0,019 (0,012)	0,012 (0,016)	0,005 (0,011)	- 0,030 (0,025)	<i>0,033</i> (0,019)
Âge : 18 à moins de 25 ans	- 0,355 (0,012)	- 0,538 (0,020)	0,016 (0,004)	- 0,026 (0,006)	- 0,059 (0,006)	- 0,058 (0,004)	0,398 (0,013)	0,622 (0,028)
Âge : 25 à moins de 30 ans	- 0,122 (0,014)	- 0,249 (0,021)	0,007 (0,007)	- 0,029 (0,006)	- 0,032 (0,006)	- 0,043 (0,005)	0,147 (0,015)	0,321 (0,029)
Âge : 30 à moins de 35 ans	- 0,026 (0,016)	- 0,011 (0,030)	0,006 (0,007)	0,001 (0,008)	- 0,002 (0,005)	0,004 (0,005)	0,021 (0,020)	0,007 (0,041)
Âge : 35 à moins de 40 ans	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Pseudo R ²	0,260	0,208	0,260	0,208	0,260	0,208	0,260	0,208
Nombre d'observations	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923

Lecture : par rapport à un homme natif, la probabilité d'être actif occupé d'un descendant d'immigrés maghrébins est inférieure de 11,5 points (FQP) et de 13,9 points (EEC), à tranche d'âge équivalente. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 %, écarts-types entre parenthèses.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : FQP 2003, Insee, enquêtes Emploi 2006-2008, Insee.

**ESTIMATION DE L'EFFET MOYEN DES ORIGINES ET DU GENRE SUR LES PROBABILITÉS
D'ÊTRE EN EMPLOI, AU CHÔMAGE, INACTIF OU EN ÉTUDES
(MODÈLE LOGIT MULTINOMIAL, SPÉCIFICATION 2)**

Variable	Actif occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC
<i>Hommes, natif</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Hommes, desc. Maghreb	- 0,066 (0,028)	- 0,095 (0,011)	0,045 (0,013)	0,037 (0,006)	-0,014 (0,025)	0,026 (0,007)	0,035 (0,015)	0,032 (0,007)
Femmes, desc. Maghreb	- 0,258 (0,021)	- 0,219 (0,010)	0,044 (0,012)	0,027 (0,006)	0,148 (0,012)	0,104 (0,006)	0,067 (0,014)	0,088 (0,007)
Hommes, desc. Europe du Sud	0,059 (0,040)	0,028 (0,014)	0,023 (0,015)	- 0,007 (0,009)	- 0,098 (0,041)	0,002 (0,010)	0,016 (0,017)	- 0,023 (0,010)
Femmes, desc. Europe du Sud	- 0,154 (0,021)	- 0,107 (0,012)	0,025 (0,013)	- 0,006 (0,009)	0,124 (0,012)	0,084 (0,007)	0,005 (0,016)	0,030 (0,009)
Femmes, natives	- 0,151 (0,007)	- 0,124 (0,004)	0,009 (0,005)	0,003 (0,003)	0,124 (0,006)	0,090 (0,003)	0,018 (0,004)	0,031 (0,002)
<i>Parents même origine</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Couple mixte	0,011 (0,023)	0,008 (0,011)	- 0,010 (0,014)	0,004 (0,007)	0,004 (0,014)	0,001 (0,007)	- 0,005 (0,016)	- 0,012 (0,008)
<i>Né en France</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Immigré avant 6 ans	0,021 (0,029)	- 0,018 (0,019)	- 0,008 (0,016)	- 0,017 (0,012)	0,001 (0,015)	0,001 (0,010)	- 0,014 (0,022)	0,033 (0,016)
<i>Âge : 36 à 40 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Âge : 18 à 25 ans	- 0,247 (0,012)	- 0,365 (0,016)	0,009 (0,006)	- 0,013 (0,005)	- 0,036 (0,007)	- 0,036 (0,003)	0,273 (0,011)	0,414 (0,021)
Âge : 26 à 30 ans	- 0,093 (0,012)	- 0,187 (0,016)	0,011 (0,006)	- 0,006 (0,006)	- 0,017 (0,006)	- 0,022 (0,004)	0,099 (0,013)	0,215 (0,022)
Âge : 31 à 35 ans	- 0,019 (0,014)	- 0,012 (0,023)	0,015 (0,007)	0,009 (0,007)	- 0,009 (0,005)	0,003 (0,004)	0,013 (0,016)	- 0,001 (0,031)
Diplôme : Max CEP, BEPC	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
CAP, BEP	0,105 (0,009)	0,104 (0,007)	- 0,011 (0,006)	- 0,008 (0,005)	- 0,033 (0,005)	- 0,044 (0,004)	- 0,061 (0,006)	- 0,052 (0,005)
BAC	0,103 (0,009)	0,081 (0,009)	- 0,039 (0,007)	- 0,052 (0,006)	- 0,060 (0,006)	- 0,074 (0,006)	- 0,004 (0,006)	0,044 (0,007)
Sup. Bac	0,172 (0,010)	0,173 (0,009)	- 0,052 (0,007)	- 0,069 (0,006)	- 0,097 (0,006)	- 0,110 (0,006)	- 0,022 (0,006)	0,005 (0,007)
Sans spécialité de formation	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Gestion	0,052 (0,011)	0,053 (0,009)	- 0,015 (0,007)	0,018 (0,006)	- 0,024 (0,006)	- 0,002 (0,005)	- 0,014 (0,007)	- 0,069 (0,007)
Sciences, Industrie	0,058 (0,010)	0,047 (0,008)	- 0,019 (0,007)	- 0,022 (0,005)	- 0,027 (0,006)	- 0,015 (0,005)	- 0,012 (0,007)	- 0,011 (0,006)
Sciences sociales	- 0,005 (0,011)	- 0,011 (0,009)	- 0,005 (0,007)	0,007 (0,006)	- 0,016 (0,006)	0,002 (0,006)	0,026 (0,007)	0,001 (0,007)
Services aux personnes	0,050 (0,012)	0,081 (0,009)	- 0,037 (0,008)	- 0,001 (0,006)	- 0,025 (0,007)	- 0,003 (0,005)	0,012 (0,008)	- 0,077 (0,007)
<i>En couple</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Célibataire	- 0,102 (0,007)	- 0,145 (0,004)	0,029 (0,005)	0,016 (0,003)	- 0,023 (0,005)	0,003 (0,003)	0,096 (0,005)	0,125 (0,003)
<i>Pas d'enfant de moins de 3 ans</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Au moins un enfant de moins de 3 ans	0,001 (0,016)	- 0,038 (0,007)	0,011 (0,007)	- 0,002 (0,004)	0,098 (0,004)	0,086 (0,003)	- 0,110 (0,018)	- 0,045 (0,008)

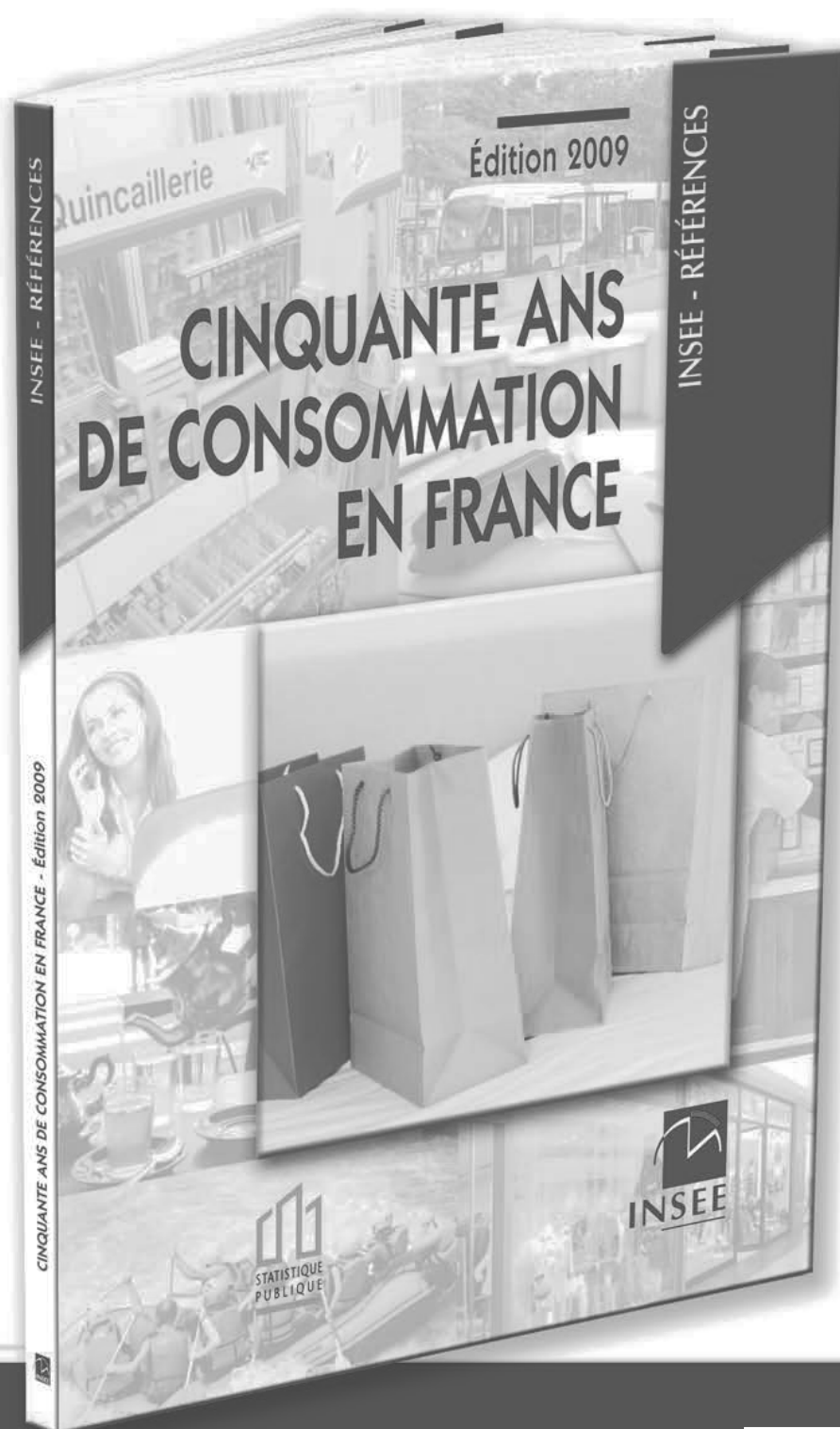
Variable	Actif occupé		Chômeur		Inactif		En études	
	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC	FQP	EEC
<i>Père ouvr, employé, mère inactive</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
1 ou 2 parents cadres	- 0,054 (0,014)	- 0,071 (0,008)	- 0,001 (0,009)	- 0,016 (0,005)	- 0,008 (0,009)	- 0,014 (0,005)	0,062 (0,010)	0,100 (0,006)
Parents agri., comm., artisans	- 0,001 (0,013)	- 0,006 (0,007)	- 0,022 (0,008)	- 0,024 (0,005)	- 0,001 (0,007)	- 0,015 (0,004)	0,024 (0,010)	0,045 (0,006)
Parents prof. intermédiaires	- 0,007 (0,013)	- 0,025 (0,007)	- 0,018 (0,008)	- 0,014 (0,005)	- 0,003 (0,007)	- 0,015 (0,004)	0,027 (0,010)	0,055 (0,005)
Parents ouvriers/employés	0,006 (0,011)	0,004 (0,007)	0,000 (0,007)	- 0,010 (0,005)	- 0,001 (0,006)	- 0,014 (0,005)	- 0,006 (0,009)	0,020 (0,006)
<i>Mère inactive</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Mère active	0,015 (0,007)	- 0,009 (0,006)	- 0,010 (0,005)	- 0,019 (0,004)	- 0,022 (0,004)	- 0,013 (0,004)	0,017 (0,005)	0,041 (0,004)
Taux de chômage régional	- 0,008 (0,001)	- 0,015 (0,001)	0,004 (0,001)	0,006 (0,001)	0,003 (0,001)	0,005 (0,001)	0,001 (0,001)	0,004 (0,001)
<i>Ne pas habiter en ZUS</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>
Habiter en zus	- 0,052 (0,011)	- 0,052 (0,006)	0,036 (0,007)	0,029 (0,004)	0,019 (0,007)	0,019 (0,004)	- 0,004 (0,008)	0,004 (0,004)
<i>Année 2006</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>
Année 2007		0,006 (0,004)		- 0,007 (0,003)		0,000 (0,003)		0,001 (0,003)
Année 2008		0,001 (0,004)		- 0,001 (0,003)		- 0,001 (0,003)		0,001 (0,003)
Pseudo R ²	0,353	0,306	0,353	0,306	0,353	0,306	0,353	0,306
Nombre d'observations	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923	16 335	55 923

Lecture : Par rapport à un homme natif, la probabilité d'un homme descendant d'immigrés maghrébins d'être actif occupé est inférieure de 6,6 points (FQP) et 9,5 points (EEC), celle d'être au chômage est supérieure de 4,6 points (FQP) et 3,7 points (EEC) celle d'être inactif supérieure de 1,9 points (FQP) et 2,6 points (EEC), et celle d'être en études supérieure de 3 points (FQP), 3,2 points (EEC), toutes choses égales par ailleurs. Les coefficients en gras sont significatifs au seuil de 1 %, en gras italique au seuil de 5 %, en italique au seuil de 10 %, écarts-types entre parenthèses.

Champ : natifs et descendants d'immigrés du Maghreb et de l'Europe du Sud, 18-40 ans, non retraités.

Source : FQP 2003, Insee, enquêtes Emploi 2006-2008, Insee.

Que consomment les français ?



> Trois dossiers thématiques sur :

- l'historique de la consommation des ménages depuis 50 ans,
- les dépenses de logement depuis 20 ans,
- la fracture alimentaire : que révèle le budget des ménages ?

En vente dans les librairies,
par correspondance et sur www.insee.fr

16,50 € - Collection Insee-Références


INSEE